

Crue du 26 octobre 1778

La crue du 26 octobre 1778 connue sous le nom de « déluge de la Saint-Crépin » est certainement, avec celle de décembre 1947, la plus importante qui est citée dans les différentes chroniques.

Genèse :

Le déluge de la Saint Crépin apparait à la fin d'octobre, c'est une crue d'origine uniquement pluviale.

Effectivement, après plusieurs semaines sèches, il se met à pleuvoir fortement sur tout le bassin de la Moselle et surtout dans les Vosges, à partir du 21 octobre.

Ces pluies perdurent durant 4 jours, jusqu'à la nuit du 25 au 26 octobre.



LE DÉLUGE
DE
LA SAINT-CRÉPIN.
—
LE RÉSEAU
DE
NAVIGATION DE LA LORRAINE.

Titre de la description de la crue du 26 octobre 1778 par MAUD'HEUX (1869)

Hydrologie :

Le début de la crue est le 25 octobre dans les Vosges (MAUD'HEUX, 1869), mais le maximum est atteint le 26 octobre pour la Moselle aval.

Les eaux atteignent des niveaux jamais atteints auparavant, encore supérieurs à la crue de juillet 1734.

A Metz, les eaux sont de 2 pieds 9 pouces (NB : près de 1 m) supérieures à la crue de juillet 1734 (AD57 15AL807).

Impacts :

On retrouve des témoignages de débordement généralisé sur tout le linéaire de la Moselle, dans tous les bas quartiers de chaque ville.

Plusieurs dizaines de personnes périssent sur le secteur Moselle aval (plusieurs à Pont-à-Mousson et un voiturier près de Thionville), on parle de 500 morts en Allemagne (OLRY, 1885). Des pertes considérables sont notées en bétails, comme par exemple sur le secteur de Thionville avec 70 moutons et 42 porcs, mais aussi en récoltes et en bois de chauffage (AD57 4MI104-5). Il ressort qu'au moins un pont à Uckange et un pont à Thionville sont détruits. De nombreuses maisons à Pont-à-Mousson et Thionville sont emportées et la communication entre Thionville et Metz est interrompue (Le Messin 1-03-1895).

Extrait de l'histoire de Thionville, par Teissier.

INONDATIONS DE LA MOSELLE.

Thionville n'est point à l'abri de l'invasion des eaux de la Moselle. Cette rivière atteint quelquefois une élévation supérieure à celle du sol de quelques-unes des rues de la ville.

L'inondation la plus considérable du siècle dernier est celle du 26 octobre 1778 ; elle surpassa à Metz, de 2 pieds 9 pouces, la crue de 1734, la plus forte que l'on citât depuis fort longtemps.

En 1778, tout le littoral de la Moselle, depuis les Vosges jusqu'au Rhin, éprouva d'immenses dommages ; une foule d'individus périt ; plusieurs centaines de maisons furent entraînées ; les ponts de Lunéville, de Charmes, de Frouard, etc., furent emportés en partie ; les magasins de bois de chauffage et de construction, qui étaient déposés sur l'une et l'autre rives, furent perdus et augmentèrent les pertes dans les lieux où les bois flottants vinrent s'amonceler et frapper des bâtiments.

Tous les villages des environs de Thionville furent submergés ; il y eut, dans une partie de la ville, quatre pieds d'eau ; le moulin de la porte de Metz fut presque détruit ; il fallut faire des ouvertures au Pont-Couvert, et enlever le plancher pour laisser écouler les eaux.

La perte des denrées avariées dans les granges fut immense. Ce fut le lundi, 26 octobre, vers 9 heures du soir, que l'on com-

mença à s'alarmer, à Thionville, de l'élévation des eaux et de leur rapidité croissante ; à 11 heures du soir, la Moselle couvrait le numéro 12 de l'échelle graduée, tracée en aval du Pont-Couvert, et, à 3 heures du matin, elle atteignait le numéro 15 1/2 ; ce fut pour tous les habitants l'instant de la détresse ; on évacua en hâte les rez-de-chaussées ; mainte famille endormie dans la sécurité d'une nuit paisible, fut éveillée par le bruit des eaux, s'introduisant par les portes et par les fenêtres.

Cette fois, elles ne refluerent pas seulement par les acqueducs ; elles entrèrent aussi par les portes de la ville.

Le bétail de la ferme de Gassion périt ; à Uckange, l'un des ponts de la chaussée de Metz fut totalement enlevé ; Beauregard eut partout 6 à 8 pieds d'eau.

A Sierck, il y eut au milieu de la ville jusqu'à 13 pieds d'eau ; M. Schonen, maire de cette ville, porta lui-même, et au péril de sa vie, des secours à des malheureux qui étaient en danger dans leurs maisons.

Les eaux baissèrent assez rapidement, et la journée du mardi vit les craintes cesser.

Depuis 1778, la plus forte crue a eu lieu le 30 novembre 1824 ; la communication avec Metz fut interrompue ; un voiturier périt entre Richemont et Uckange.

A l'échelle graduée près du pont actuel, on lit :

30 novembre 1824,	5 ^m ,85	} différence 1 ^m ,25
Février 1844,	4 ^m ,60	
Janvier 1880.	4 ^m ,73	

Le Messin, 01-03-1895

Gestion de crise :

C'est la première crue pour laquelle on retrouve réellement des témoignages sur la gestion de crise.

D'abord, comme pour la crue de juillet 1734, les bois de chauffage trouvés sont rendus à leur propriétaire sous peine d'amende (AD57 4M104-5). Aussi, à Thionville, pendant la crise, un pont est volontairement détruit pour ne pas risquer qu'il endommage des maisons en se détruisant naturellement (OLRY, 1885). Enfin, on note que des témoignages parlent d'habitants de nombreuses communes qui sont évacués.

La crue du 26 octobre 1778 est, du point de vue du bilan humain, la plus meurtrière parmi les crues pour lesquelles des témoignages existent.

En termes de niveau d'eau et d'expansion, il est difficile de la comparer à celle de décembre 1947 puisque près de 2 siècles les séparent.

Cependant, la crue de 1778 apparaît comme étant le plus forte du 18^{ème} siècle et elle ne sera pas détrônée par les crues du 19^{ème} siècle.